

ardeur, il se dirige au pas de course vers le Danube et s'y plonge tout entier après, toutefois, avoir brisé la glace qui couvrait la surface du fleuve. Et toujours au pas de course, il revient chez lui, où il va se recoucher.

Tei est le point de départ de M. l'abbé kneipp. Car, maintenant c'est M. l'abbé Kneipp, curé, s'il vous plaît, du petit village de Wœrishofen, entre Augsbourg et Memmingen. Tout en remplissant les devoirs que lui imposent ses fonctions, M. Kneipp n'en perd pas pour cela de vue ses projets de régénération du monde entier par l'eau. Il sème autour de lui la bonne parole, et de tous côtés, les prosélytes surgissent et, naturellement, ses paroissiens sont ses premiers clients. La réputation d'un tel homme et le bruit de ses guérisons qui tenaient du prodige, ne tardèrent pas de se répandre en Allemagne, et l'on vit un jour, dans le minuscule hameau de Wœrishofen, près de trente mille visiteurs qui venaient demander à M. Kneipp de les sauver, de leur rendre la santé, la vie, ce à quoi du reste, ne manquait pas M. Kneipp. Oh ! mon Dieu, rien de plus simple. Ses patients, il les conduisait à une sorte de buanderie, où il leur prodiguait les bains et toutes les ressources de l'hydrothérapie. Et ce n'était pas le menu peuple qui venait au curé de Wœrishofen. Les hautes classes allemandes, l'aristocratie la plus ombrageuse et la plus sceptique, les bourgeois fortunés ne dédaignaient pas de venir passer une saison dans ce village où ils pouvaient à peine se loger... en attendant le Casino, le théâtre, la roulette et les petits chevaux.

Quoiqu'il en soit, les médecins s'émururent. Mais ils perdirent leur procès, et, après avoir expérimenté le système Kneipp, ils en devinrent eux-mêmes les plus ardents propagateurs dans toute l'Allemagne.

Hâtons-nous cependant de dire que M. Kneipp n'a absolument rien à démêler avec A. Jacob. Ce n'est nullement un fumiste. Il est convaincu et il en est convaincu bien d'autres.

Mais notre but en écrivant cet article n'est pas de présenter à nos lecteurs un nouveau Kock, un inventeur de théories comme l'Allemagne en possède à foison (car tout Allemand invente ou s'approprie quelque chose). Sa méthode, d'ailleurs, n'est pas nous velle, M. Kneipp n'a rien inventé ; il n'a fait qu'appliquer avec persistance, avec fougue, avec une inébranlable ténacité des principes